

JEAN MURAT

le héros sympathique

Les films de Jean Murat se suivent avec rapidité. Jean Murat tourne, en effet, beaucoup.

Chose assez rare pour un artiste — même lorsqu'il a le talent que nous connaissons à l'interprète de *Paris-Méditerranée* — Murat compte des admirateurs dans les milieux les plus divers. Que le public de ses films soit composé exclusivement des représentants de l'aristocratie, ou qu'il soit formé du mélange des essences sociales les plus variées, il ne s'élèvera jamais une voix pour dire comme cela arrive souvent : « Il joue évidemment très bien, mais je n'aime pas cet artiste ! »

A quoi tient le secret de cette popularité ? Peut-être tout simplement à ceci : c'est que Jean Murat est toujours demeuré « lui-même » à travers les personnages qu'il a eu à incarner. Et ce sont autant les qualités de droiture et d'intelligence qu'on devine en lui que son talent de comédien qui font le succès dont il jouit.

Peut-il en être autrement ? Regardez-le : c'est un sportif et un gentleman. En lui, le peuple admire l'homme fort et généreux, ami du faible, qui sait donner des coups de poing aussi bien que Tom Mix et conquérir le cœur d'une jeune fille en moins de temps qu'il n'en faut à Ramon Novarro pour faire une vocalise.

A la ville, Jean Murat ne se départ jamais de cette expression moqueuse qu'on lui voit la plupart du temps dans ses films. Lorsqu'il ne plaisante pas, il a l'air de se moquer soi-même ; comme s'il jugeait ridicule de prendre au sérieux les choses, les gens et la vie.

On parlait un jour, chez des amis où il se trouvait, des rôles que le héros de *La Folle Aventure* avait jusqu'à présent tenus à l'écran.

Quelqu'un dit en s'adressant à l'artiste : « N'aimeriez-vous pas changer un peu de genre ? Faire un film dramatique, par exemple ?... »

— Bah ! répondit Murat avec sa belle assurance, pourquoi voulez-vous me faire souffrir et attrister les spectateurs ?... Le public me fait l'amitié de m'accepter dans des rôles de fantaisie et d'action qui me plaisent infiniment à jouer ; ne serait-il pas alors en droit de me dire : « Vous n'êtes pas celui que nous croyions ». Hein ? »

On cita l'exemple de quelques artistes passés

de la tragédie à la comédie et inversement.

Alors, celui que « l'on voulait faire souffrir » déclara :

« Je ne dis pas que je n'aimerais pas, une fois, tourner une œuvre de fond, comme vous dites... Mais ai-je bien les qualités nécessaires pour ce genre de rôle ? »

Ses amis lui répondirent par l'affirmative. Je crois qu'ils avaient raison. Mais il y a trop de tragédiens et même de comédiens qui sont des tragédiens, pour qu'on ne veuille pas garder tel qu'il est un artiste aussi peu conventionnel que Jean Murat.

Il vient de tourner à Berlin un film gai qui s'appelle *Le Vainqueur* et que l'on verra sans doute bientôt sur nos écrans.



Jean Murat et son chien.

(Photo Lambert.)

Quelques jours passés aux sports d'hiver ont suffi à Jean Murat pour se reposer des fatigues du studio.

Je le rencontrai dernièrement.

« Alors, lui dis-je, prêt à recommencer ? »

— Attendez ! laissez-moi un peu de répit... J'ai d'abord l'intention d'aller dans le Midi. Pour mon plaisir, parfaitement !

— Et cela durera ?

— Mon Dieu, un mois, je pense. Après quoi j'attaquerai mon onzième film parlant... peut-être à Berlin, peut-être ici ; j'ai actuellement plusieurs choses en vue. Mais nous en reparlerons... Quoi de neuf ici ? »

Murat est toujours très réservé lorsqu'il s'agit de répondre aux questions qui le concernent. Et il sait fort bien se tirer d'affaire en s'arrangeant de manière à ce que ce soit vous qui deveniez l'interviewé. C'est charmant et très habile. Mais comme il a d'excellents camarades qui ne demandent qu'à parler de

lui, on finit toujours par savoir ce que l'on veut connaître : il pratique tous les sports, principalement l'équitation, le tennis, la natation et, autrefois, la boxe.

« Depuis que le cinéma fait de tels progrès, dit Jean Murat, je ne peux plus consacrer au sport tout le temps que je lui consacrais à l'époque du muet, par exemple. En ce temps-là, c'est-à-dire peu après la guerre, on travaillait pour ainsi dire en amateur. On ne se pressait pas. Un film commencé durait des mois. Je me rappelle que lorsque j'ai tourné dans *Le Stigmate*, nous sommes restés à Nice pendant cinq mois. Et tout était à l'avenant ! Les premiers pas du cinéma... maintenant il parle, il parle même trop ! Et moi aussi !... Au revoir ! »

Jean Murat va partir pour le Midi.

Mais il nous reste *Paris-Méditerranée*, et bientôt *Brumes* et *Le Vainqueur*. — Aline Bourgoïn.



Jean Murat et Danièle Parola font du sport d'hiver à Saint-Moritz.

Les musiciens doivent-ils écrire pour le cinéma ?

Jean Choux

Le réalisateur de *Jean de la Lune* et d'*Un chien qui rapporte* est l'un des rares cinéastes qui comprennent le parti qu'on peut tirer de la musique, dans un film. D'une lettre fort intéressante qu'il nous adresse, nous extrayons ces lignes caractéristiques :

« L'homme, considéré comme un appareil de prise de vues, est très imparfait. Certains yeux, certains cerveaux (ceux des artistes) sont un peu mieux aménagés, ou bien c'est tout simplement qu'ils sont mieux utilisés, car, à tout prendre, l'objectif (l'œil humain) est excellent et la pellicule (le cerveau) est d'aussi bonne qualité. Ce qui manquerait, c'est le temps de pose... Convenons cependant que la pellicule humaine pourrait être plus sensible et rapide, à moins que, de même qu'en photographie, un révélateur ne soit nécessaire pour faire apparaître l'image... Or, une gorgée de musique produit un effet semblable à celui de l'alcool ou autres « révélateurs »... Projetez à l'écran l'image d'un voilier cinglant par une belle brise. Vous avez vu ? Bien ! Maintenant, la même image avec accompagnement musical : les voiles, soudain, se gonflent, creusées d'ombre... La musique est nécessaire aux spectateurs de cinéma dont elle aiguise la vision. »

Maurice Ravel

M. Maurice Ravel rentre d'un long voyage autour de l'Europe, périple triomphal de son étonnant *Concerto pour piano et orchestre*. Avant de retourner à sa villa de Montfort-l'Amaury, l'auteur de *L'Heure espagnole*, du *Tombeau de Couperin*, de *Boléro* nous a donné son opinion, avec sa franchise brusque :

« Le cinéma ? Ce n'est pas intéressant. Je l'aime, mais avouez que ce qu'on voit en ce moment n'est pas fait pour encourager ceux qui ont confiance en lui : du théâtre, du théâtre et toujours du théâtre. Je ne comprends pas bien ce que la musique peut venir faire là-

dedans. Les Allemands seuls s'efforcent d'améliorer la moyenne... Et si les producteurs ne se préoccupent que d'une certaine classe de compositeurs, c'est leur droit, n'est-ce pas ? Il ne faut pas oublier qu'ils sont des commerçants, des industriels.

« Non, voyez-vous, il faut que nous nous entendions directement avec les artistes, c'est-à-dire les metteurs en scène, scénaristes, etc... C'est une collaboration qui me tente et que j'essaierai certainement un jour. Mais, pour le moment, n'ayant pas encore eu l'occasion de m'en occuper, je ne peux pas vous dire sous quelle forme cette collaboration serait viable. Je sais seulement que c'est là un petit problème qui, un jour ou l'autre, aura sa solution. »

Nous voici donc au terme de cette petite randonnée du côté de la frontière musique-cinéma. Ces deux vastes pays sont faits pour s'entendre, il y a presque unanimité là-dessus. Et — qui sait — de cette alliance pourraient naître des formes nouvelles, une évolution du spectacle lyrique, un élargissement de la puissance du cinéma... Mais ne jouons pas les voyants.

Trois opinions nous tenaient à cœur : et nous sommes navrés de n'être guère parvenus à les obtenir. Igor Strawinski est en voyage : avouons que nous eussions aimé l'interroger sur le cinéma. René Clair, dans le Midi, se repose et prépare le scénario de son prochain film ; mais n'a-t-il pas déjà répondu à nos questions en demandant à Georges Auric une partition « cinématographique » pour *A nous, la liberté* ? Enfin notre éminent confrère, Emile Vuillermoz, critique musical et critique cinématographique, mieux que tout autre, aurait pu analyser la question : or, s'il n'a pas pu nous donner son avis là-dessus, il a bien voulu nous promettre d'en parler bientôt, et longuement, aux lecteurs de *Pour Vous*.

Et ensuite... la parole sera aux producteurs. — N. F.